

aux troublantes et formidables questions partout posées. Ils s'en vont, avec une ardeur inconnue jusque-là, porter des certitudes, des lumières et des secours à une société vidée de la sève chrétienne.

Ce me fut un plaisir bien réel de passer encore cette année, quelques jours de vacances à l'*Ecole d'été* de nos voisins. Cette fois je n'y retournais plus comme élève. J'y allais en professeur parler de la race française au Canada, sujet qui reste cher à tout descendant de la grande nation qui a porté les exploits de Dieu à travers le monde. Inutile de dire que j'y ai mis toute mon âme.

Au surplus, tout nous parle de la France sur les bords de ce lac Champlain. Il me semblait voir sur les ondes paisibles le grand découvreur s'avancer, pour la première fois, au milieu de cette nature si paisible, dont les échos n'avaient connu et répété jusque-là que le farouche cri de guerre de l'Indien. Ici, les deux plus puissantes nations de l'époque—La France et l'Angleterre—se sont longtemps disputé la suprématie sur la terre d'Amérique. Ces deux peuples, si différents par leurs dispositions, leurs coutumes, leurs institutions sociales et politiques, leur langue et leur religion, se sont livré de sanglantes batailles. Tout près, Montcalm a remporté la victoire de Carillon qui reste inscrite en lettres de feu dans nos fastes militaires. Avec quelle vérité M. Chapais a pu dire dans son beau livre : "Un siècle et demi s'est écoulé depuis le jour où la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre, épousant d'antiques querelles, se sont rencontrées en champ clos sur les hauteurs historiques de Ticondéroga ; bien des événements se sont passés, bien des espoirs ont été déçus, bien des craintes se sont changées en sécurité ; mais le nom de ce fort, aujourd'hui démantelé, retentit toujours à nos oreilles comme une sonnerie de clairon. Lorsqu'on le prononce devant nous, dans notre imagination émue nous voyons passer soudain . . .